

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



n°7 / mars 2016 / **Panorama trimestriel des marchés oléo-protéagineux**

L'abondance de l'offre exerce une forte pression sur les cours. La production mondiale de soja devrait en effet atteindre un nouveau record, à plus de 320 Mt, et le stock final, bien que révisé à la baisse par l'USDA en mars, reste élevé à près de 79 Mt. Dans ce contexte, la concurrence à l'exportation fait rage entre les États-Unis, le Brésil et l'Argentine. Les facteurs exogènes ajoutent à la pression baissière qui s'exerce sur le complexe oléagineux : les cours du pétrole ont atteint un minima historique depuis 13 ans (à moins de 30 \$ le baril fin janvier), tout comme les taux du fret maritime, tandis que le ralentissement de la croissance chinoise a de multiples ramifications et limite la croissance économique mondiale. Cependant, certains secteurs du complexe oléagineux présentent des éléments haussiers, parmi lesquels la contraction de la production et du stock mondial de colza ou encore les accidents climatiques et leurs conséquences sur les niveaux de production d'huile de palme en Inde et dans le sud-est asiatique.

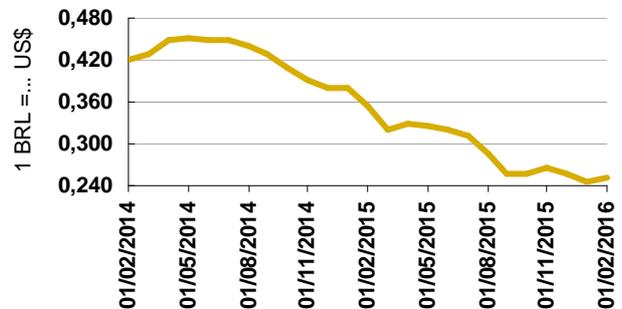
Monde

Soja : une campagne placée sous le signe de la concurrence

Dès le début de la campagne, les perspectives d'une récolte mondiale de soja à nouveau abondante, voire record, ont exercé une pression sur le marché. Face à l'abondance et la compétitivité des graines, la demande, toujours soutenue, propulse les échanges à un plus haut historique, à 131 Mt, soit une hausse de 5 Mt par rapport à 2014/15. La trituration mondiale, via les chiffres sud-américains, tire également profit du rapport entre l'offre et la demande, conduisant l'USDA à successivement rehausser ses estimations de trituration, de 273 Mt en novembre, à 275 Mt en janvier pour les établir à 278 Mt en mars, soit une hausse de 16 Mt par rapport à l'an dernier. Ces dernières estimations allègent quelque peu un bilan mondial lourd, avec un stock final record, à près de 79 Mt contre 83 Mt estimées en novembre.

La récolte américaine de soja s'est achevée début novembre (95 % de la récolte était réalisée au 8/11, en phase avec la moyenne quinquennale), au moment où les semis brésiliens avançaient favorablement. Estimée à 107 Mt, la production américaine réitère le record de l'an dernier. La trituration reste quasi stable par rapport à 2014/15, à un peu moins de 51 Mt. Le poste export, à 46 Mt, en retrait de 4 Mt par rapport à 2014/15, est le reflet d'une concurrence exacerbée sur le marché mondial du soja. En effet, la baisse des prix au départ des États-Unis entre février 2015 et février 2016 (- 14 % pour la graine et - 26 % pour les tourteaux) n'a pas été suffisante pour compenser l'appréciation du dollar depuis le début de la campagne, notamment par rapport au real brésilien, et a entamé la compétitivité de l'origine américaine.

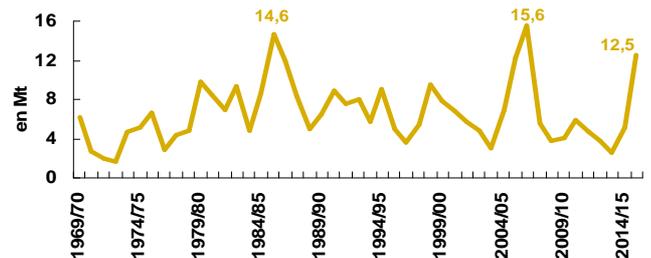
Parité real brésilien / dollar



Source : fxtop

Au 3 mars, les exportations de graines atteignaient 43 Mt contre un peu moins de 48 Mt l'an dernier à la même date, celles de tourteaux 7,5 Mt contre 9 Mt, pour un objectif fixé à 10 Mt.

Évolution du stock américain de graines de soja



Source : USDA, 9/03/2016

La production record, le recul des exportations et la stabilité des utilisations intérieures alourdissent un peu plus un bilan américain déjà lourd. Le stock final atteindrait, selon

les estimations de l'USDA, son 3^{ème} niveau historique, à 12,5 Mt (multiplié par 2,4 par rapport à 2014/15).

En cette deuxième partie de campagne, le marché se focalise désormais sur l'ampleur des productions sud-américaines. L'annulation, fin janvier, d'un achat par la Chine de soja américain a marqué le basculement vers la seconde partie de la campagne commerciale.

Le Brésil emmène la hausse de production mondiale de soja

Après des épisodes de sécheresse qui ont retardé les semis et endommagé les parcelles déjà plantées, puis de pluies massives en janvier dans les grandes régions productrices, laissant planer des inquiétudes sur la qualité et entravant les exportations au départ des grands ports, la météo s'est finalement améliorée au Brésil. Fin février, le ministère de l'agriculture brésilien a révisé à la hausse ses estimations de production, à 101 Mt (contre 100 Mt pour l'USDA et 99 Mt pour le CIC). Après un démarrage ralenti de la récolte (pour les raisons météo évoquées ci-dessus), au 16 mars la moitié de la récolte était réalisée dans des conditions météo favorables avec quelques cas de rouille détectés dans le sud du Brésil. L'avancée de la récolte de soja permet aux agriculteurs de démarrer les semis de la petite récolte de maïs, la *safrinha*, (les semis de soja sur soja ayant été interdits pour lutter contre la rouille).

La faiblesse du real par rapport au dollar a conféré à l'origine brésilienne une très forte compétitivité à l'exportation. Les récentes affaires politiques, et la perspective d'un changement à la tête du pays, se sont récemment traduites par un renforcement du real. Si cette tendance se poursuivait, les agriculteurs devraient faire face à une hausse des coûts de production (via les importations d'intrants) et consentir à des prix moins rémunérateurs en monnaie locale pour conserver leur compétitivité sur le marché mondial.

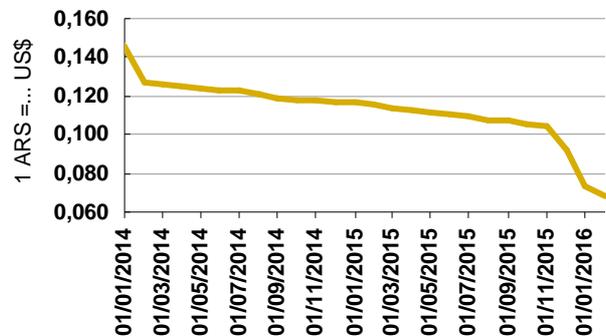
Même si les pluies ont ralenti, voire stoppé, les chargements de soja en février dans les grands ports et ont permis aux exportations américaines de rebondir temporairement, le flux à l'exportation reste sans précédent. Sur les deux premiers mois de 2016, le Brésil a exporté plus de 4 Mt de soja, soit une hausse de 64 % par rapport à la même époque l'an dernier. Un chargement de 12 Mt supplémentaires est déjà programmé. La demande à l'importation reste soutenue, particulièrement de la part de la Chine, qui a annoncé des importations totales à hauteur de 80 Mt - 82 Mt selon les estimations de l'USDA - pour la campagne 2015/16. La dynamique des exportations a conduit l'USDA à revoir, dans son rapport du mois de mars, les exportations brésiliennes à la hausse, à 58 Mt contre 56,5 Mt estimées en octobre. Mi-mars, le retard pris dans les chargements des bateaux commençait à se résorber, passant de 60 à 45 jours dans le port de Paranagua, 28 jours dans celui de Santos. Les problèmes logistiques risquent toutefois de continuer, les camionneurs ayant appelé à une grève le 11 mars.

L'Argentine modifie les rapports de concurrence

L'élection du 22 novembre dernier, qui a porté au pouvoir Mauricio Macri, marque un tournant dans la politique agricole de l'Argentine. Dès sa prise de fonction, en décembre 2015, le nouveau Président a mis en œuvre son programme de libéralisation de l'économie, dont l'agriculture, source majoritaire de revenus dans le pays. La mesure prise sur le soja en matière de taxe à

l'exportation est cependant moins radicale qu'en blé et en maïs (qui voient supprimées leurs taxes respectives de 23 % et 20 %) : elle sera révisée à la baisse de 5 % par an (jusqu'à sa suppression), et s'établit ainsi, pour le restant de cette campagne, à 30 %. La taxe sur les produits transformés, huile et tourteaux, passe quant à elle de 32 % à 27 %. La suppression des contingents à l'exportation (ROE) qui encadraient les marchés à l'exportation, l'amélioration des infrastructures et le développement des industries agroalimentaires sont autant de points du programme du nouveau président dont l'objectif est de sortir le pays de la crise économique. Ces mesures, alliées à une dévaluation du peso, ont pour objectif de redonner de la compétitivité à l'exportation au secteur agricole argentin. On se souvient en effet que le niveau de taxes à l'exportation et l'inflation ont eu des effets très négatifs sur les prix payés aux producteurs et sur le revenu réel de ces derniers, les incitant à pratiquer massivement la rétention des graines – soja pour l'essentiel –, considérées comme véritable monnaie d'échange, d'une valeur bien supérieure à celle du peso.

Parité peso argentin / dollar



Source : fxtop

Avec la libéralisation de l'économie, les acteurs du marché mondial s'attendent à une commercialisation accrue de la part des producteurs argentins (certains analystes estiment que les agriculteurs détiendraient l'équivalent de 10 M^{ds}\$ de grains) et à un afflux de céréales et de soja au départ de l'Argentine, à des prix très compétitifs, qui viendraient encore accentuer la pression sur les prix mondiaux des matières premières.

Les semis argentins de **soja** étaient achevés à 93 % mi-janvier. Les surfaces ont successivement été revues à la hausse pour atteindre 20 Mha, soit une hausse de 4 % par rapport à l'an dernier. Suite aux inondations dans certains États, générant des inquiétudes sur les volumes et la qualité, le gouvernement a déclaré le 22 février ces zones sinistrées et a décidé des versements d'aides aux agriculteurs et des suppressions de taxes. Malgré cet épisode, la récolte de soja devrait être de l'ordre de 60 Mt. Elle devrait débuter la semaine du 21 mars pour les sojas précoces, les autres étant au stade du remplissage, dans des conditions météo maintenant quasi idéales.

La trituration est très dynamique en ce premier trimestre, un phénomène saisonnier mais qui est, cette année, renforcé par la nouvelle réglementation à l'exportation. Profitant de prix plus rémunérateurs en monnaie locale grâce à la chute du taux de change du peso, les agriculteurs ont mis en marché la graine à partir de mi-février, ce qui a permis de fluidifier un marché tendu. L'USDA a ainsi révisé la trituration argentine à la hausse de 2 Mt en mars par rapport aux estimations de février, à près de 46 Mt, et les exportations de tourteaux de 1,5 Mt, à 33 Mt.

Marché des huiles végétales désormais sous tension

Début janvier, les cours des huiles végétales continuaient à baisser sur le marché mondial sous l'effet du ralentissement de la croissance chinoise (accompagnée de la dépréciation du yuan, à son plus bas niveau depuis 5 ans) et de la chute du prix du baril de pétrole. La chute a été plus prononcée pour l'huile de palme malaisienne (dont les stocks mesurés en novembre étaient au plus haut depuis 15 ans) et pour l'huile de soja argentine que pour l'huile de tournesol, qui a mieux résisté.

La situation s'est retournée en l'espace de quelques mois. Début février, les cours ont bondi sous l'effet d'un regain d'intérêt pour l'huile de palme après les festivités du nouvel an chinois et de l'annonce d'un déclin de la production mondiale (pour la 1^{ère} fois en 18 ans) et de stocks malaisiens d'huile de palme à leurs plus bas niveaux depuis 7 ans (1,6 Mt), conséquence du phénomène climatique El Niño. Le renchérissement du cours de l'huile de palme s'est propagé aux autres huiles végétales.

Outre ce phénomène de contagion, les prix de l'**huile de soja** ont trouvé des éléments de soutien en propre. Le premier est l'annonce, par l'Agence de protection de l'environnement américaine (EPA), d'objectifs d'incorporation de biodiesel en hausse. En effet, après trois ans de débats, l'EPA a publié le 30 novembre 2015 les mandats d'incorporation (RFS : Renewable Fuel Standards) du bioéthanol de 2014 à 2016 et du biodiesel de 2014 à 2017. Le second élément est le renouvellement du soutien fiscal au biodiesel : en décembre 2015, le Congrès a voté une loi qui restaure de manière rétroactive sur 2015, et prolonge sur toute l'année 2016, le crédit d'impôt (au mélange de biodiesel) à hauteur de 1 \$/gallon.

« El Niño », bientôt « La Niña » ?

Le phénomène climatique « El Niño » est en phase de régression. Actuellement, les météorologistes prévoient le rétablissement d'une situation neutre avant l'été et estiment à 50 % la probabilité de survenue du phénomène inverse, « La Niña » (qui se caractérise par des températures anormalement froides de l'océan Pacifique) à l'automne prochain. Suivant la force du phénomène, le Brésil et l'Argentine seraient traversés par un temps sec, qui pourrait impacter les rendements et donc le niveau de production.

Protéagineux : l'Inde aux achats

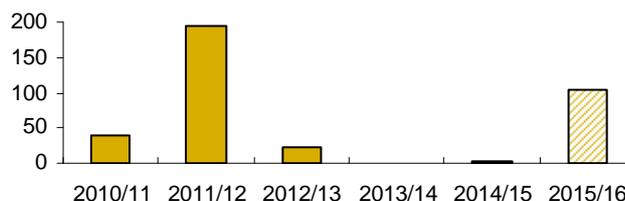
Le pays, qui enregistre une forte croissance économique (7,3 % en 2014, d'après la Banque mondiale) et qui a réformé son agriculture (révolution verte) en vue d'être auto-suffisant, était devenu ces dernières années exportateur (notamment de tourteaux de soja). L'agriculture est au centre des préoccupations du gouvernement, qui a annoncé le 29 février la création d'un plan de 5 M^{ds}\$ pour soutenir le revenu des agriculteurs (l'objectif est de doubler le revenu des agriculteurs en 5 ans) par la mise en place d'une assurance récolte, d'un meilleur accès aux marchés et d'un déploiement d'internet.

L'Inde est un producteur et un consommateur important d'oléagineux et de protéagineux. Avec de mauvaises conditions météorologiques depuis novembre, l'Inde fait aujourd'hui face à un déficit hydrique majeur (conséquence du phénomène climatique El Niño qui a perturbé les moussons, cf. Panorama de septembre 2015). Le ministère de l'Agriculture annonçait fin novembre un recul

de plus de 1 Mt de la production d'oléagineux, à 26 Mt (dont 9 Mt de soja, 6 Mt de colza, 3 Mt de tournesol), exerçant une tension sur les cours du complexe.

La sécheresse devrait également accroître le déficit en protéagineux, structurel en Inde (de l'ordre de 4 Mt annuelles en moyenne). Le pois, en particulier, est à la base de l'alimentation d'une population dont il faut rappeler qu'elle est largement végétarienne. Bien qu'il ne soit pas aisé de se positionner face au fournisseur canadien - dont les exportations de pois atteindraient 3 Mt en 2015/16 avec 1,3 Mt vers l'Inde -, ultra-majoritaire, la France s'efforce de maintenir sa présence et a exporté plus de 104 kt à six mois de campagne 2015/16.

Évolution des exportations françaises de pois vers l'Inde



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

Colza : une production mondiale en retrait

Dans le sillage du soja, les cours mondiaux du colza ont suivi une tendance baissière, cependant limitée selon les pays producteurs. Entre février 2015 et février 2016, les cours à l'exportation se sont contractés de 10 % au Canada, de 2,5 % en Allemagne et de 1,4 % en Australie.

D'après les estimations du CIC, la production mondiale de colza 2015/16 s'établirait à un peu moins de 68 Mt, contre 71 Mt l'an dernier, sous l'effet d'une réduction de la surface mondiale. Tous les grands producteurs enregistrent une contraction de leur production, à l'exception du Canada qui a sensiblement révisé ses rendements à la hausse fin 2015. Les estimations officielles sont ainsi passées de 14 Mt en début de campagne, à plus de 17 Mt, soit juste derrière le record de 2013/14 à 18,5 Mt. Après le record de production enregistré en 2014/15 dans l'UE, à plus de 24 Mt, la récolte 2015/16 est estimée à près de 22 Mt, résultat d'une réduction des surfaces mais plus encore des rendements.

En Australie, la production est estimée en retrait, pour la 3^{ème} année consécutive, à 2,9 Mt, soit une baisse de 15 % par rapport à 2014/15, entièrement due à la baisse des surfaces (sécheresse au moment des semis liée au phénomène climatique El Niño).

La Russie et l'Ukraine enregistrent également des baisses de production, à respectivement 1 Mt (- 300 kt) et 1,8 Mt (- 400 kt). Cette situation est le résultat de la réduction des surfaces (respectivement -15 % et - 22 %), conséquence d'un automne excessivement sec, mais aussi, en Russie, de pertes de rendement. Dans ce pays, on s'attend à un report des surfaces de colza vers le tournesol. Ce dernier bénéficie en effet de prix élevés sur le marché domestique.

En Chine, le service de la mise en quarantaine chinois (AQSIQ), a resserré, à partir du 1^{er} avril, les exigences à l'importation de colza canadien, au motif d'un risque sanitaire lié à un champignon. Certains analystes y voient également une manière de limiter les importations, à un moment où la Chine entreprend de réduire ses stocks.

Ukraine : le tournesol, en tête des grandes cultures en 2016 ?

L'analyste UkrAgroConsult estime, dans un rapport paru mi-février, que les semis du printemps 2016 vont enregistrer une hausse par rapport à l'an dernier. Celle-ci devrait profiter au tournesol, à l'orge et au maïs, tandis que le blé et le colza verraient leurs parts reculer au sein de la sole de printemps. Dans cet ensemble, le tournesol serait le grand gagnant des choix d'assolement. Jusqu'en 2005, il représentait 90 % des surfaces oléagineuses. Cette part s'est érodée de près de 30 % en 5 ans, au profit du colza et du soja. En 2016, il devrait à la fois regagner du terrain parmi les oléagineux (en 2015, le tournesol a été la culture oléagineuse la plus rentable pour les producteurs ukrainiens), mais aussi, pour la première fois, afficher une surface semée égale à la surface (totale) en blé (6,2 Mha) et une surface récoltée supérieure à celle du blé (6,1 Mha contre 5,2 Mha). Les semenciers témoignent d'une hausse des ventes de semences importées. Malgré leurs coûts élevés, les agriculteurs préfèrent utiliser des semences à fort potentiel de rendement afin d'assurer une meilleure rentabilité.

En 2015/16, les surfaces en soja ont augmenté de 8 % par rapport à 2014/15, à près de 2 Mha pour une moyenne quinquennale de 1,3 Mha. Selon le CIC, la production est attendue en légère baisse, à 3,7 Mt contre 3,8 Mt en 2014/15, sous l'effet d'une contraction des rendements, à 1,91 t/ha, un peu inférieurs à la moyenne quinquennale (1,93 t/ha).

Ukraine : nouvelle stratégie à l'exportation

Le pays développe une stratégie à l'exportation tournée vers des produits à plus forte valeur ajoutée. La dévaluation de la hryvnia par rapport au dollar (- 18 % entre septembre 2015 et février 2016) confère à l'Ukraine une bonne compétitivité à l'exportation. Elle bénéficie, en outre, de sa proximité géographique avec les marchés d'Europe orientale et d'Asie (Biélorussie et Turquie notamment).

Entre septembre et décembre 2015, les exportations d'huile de soja ont ainsi augmenté de près de 50 %, à plus de 54 kt (62 % à destination de la Chine contre 8 % l'an dernier à la même période), celles de tourteaux de 104 % par rapport à la même période l'an dernier, à 97 kt (60 % à destination de la Biélorussie).

Production et exportation mondiales d'huile de tournesol

en Mt	2014/15		2015/16 estim.	
	prod.	export°	prod.	export°
Russie	3,4	1,5	3,5	1,5
Ukraine	4,3	3,9	4,7	4,1
Monde	14,9	7,4	15,1	7,5
Part Ukraine/Monde	29%	52%	31%	55%

Source : USDA, 9/03/2016

L'huile de tournesol est le produit phare du complexe oléagineux ukrainien à l'exportation, représentant plus de la moitié des exportations mondiales. Les exportations se sont accélérées et l'Ukraine a exporté à six mois de campagne plus de 2 Mt, soit une hausse de 9 % par rapport à la même période l'an dernier. L'Inde est le principal acheteur de l'huile ukrainienne (43 %), puis l'UE (20 %), la Chine (12 %) et la Malaisie (11 %).

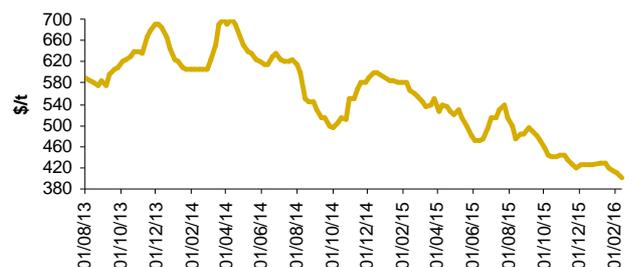
Semis 2016/17 de colza

D'après les estimations du CIC, les surfaces mondiales de colza devraient à nouveau se contracter en 2016/17. La production de l'UE est estimée en retrait de 2 %, à 21,4 Mt sous l'effet d'une baisse des surfaces. Mi-mars, au moment où nous rédigeons cette note, les deux principaux producteurs européens, Allemagne et France, ont bénéficié d'une météo favorable alors que la Pologne a été traversée par une vague de froid et que des pluies importantes ont touché la Grande-Bretagne - l'analyste AHDB estime que les surfaces anglo-saxonnes s'établiraient à leur plus bas niveau depuis 2009. En Ukraine, les surfaces tomberaient à leur plus bas niveau depuis 10 ans, à 655 kha contre 885 kha en 2015/16. En Chine, le changement de politique (baisse des réserves) et la chute des prix sur le marché intérieur se traduisent par une baisse de 10 % des surfaces et une production à son plus bas niveau depuis 8 ans, à 12 Mt. A contrario, les surfaces canadiennes sont estimées en hausse de 4 % par rapport à 2015/16, à 8 Mha. La production serait pourtant en léger retrait, de 400 kt par rapport à 2015/16, à 16,8 Mt sur la base d'une hypothèse de baisse des rendements.

Lin oléagineux : vers une contraction des surfaces en 2016/17 ?

Canada, Russie et Kazakhstan sont les trois premiers producteurs mondiaux de lin oléagineux. Entre 2013/14 et 2015/16, la sole mondiale a augmenté de près de 29 %, à 3 Mha, dynamisée par des prix rémunérateurs et une forte demande des pays de l'UE. En 2015/16, sous l'effet de conditions météo favorables, les rendements mondiaux ont progressé et la production est estimée à 2,8 Mt (+ 13 % par rapport à la campagne précédente), dont un record de production au Canada, à 940 kt. Ce niveau de récolte a permis de dynamiser les exportations des principaux producteurs mais a exercé une pression sur les prix, qui ont chuté de 34 % entre 2013/14 et 2015/16.

Cotations lin Canada / Russie, CAF Europe



Source : Oil World

L'exigence d'une qualité de plus en plus élevée, requise dans les contrats, et la chute des prix font dire aux analystes du marché que la sole 2016/17 sera en retrait, au profit d'autres cultures oléagineuses plus rentables.

Russie : le gouvernement soutient le développement de la filière soja

Les surfaces russes 2015/16 de soja sont en hausse de 6 % par rapport à l'an dernier, à plus de 2 Mha. La production devrait atteindre un record, à 2,8 Mt. Le gouvernement russe souhaite développer la filière et encourage la création d'un outil industriel, à l'instar de l'Ukraine, notamment à l'est du pays pour répondre à la demande chinoise qui cherche à diversifier ses approvisionne-

ments. La faiblesse des cours au niveau mondial permet au pays d'avoir recours à l'importation (Brésil, Uruguay, États-Unis) et de dégager de très bonnes marges de trituration. Sur les 4 premiers mois de la campagne, la production d'huile de soja a augmenté de 15 % par rapport à la même période l'an dernier.

Union européenne

La Commission Européenne a publié le 8 mars dernier ses premiers **bilans prévisionnels pour la campagne 2016/17**, en graines, tourteaux et huiles.

Au total des trois principales **graines** oléagineuses (colza, tournesol, soja), la Commission prévoit une production communautaire en hausse, à 31,4 Mt en 2016 (+ 2 %, soit + 0,6 Mt par rapport à 2015). Néanmoins, sur la base d'une baisse du stock initial (- 0,9 Mt) et d'une prévision d'importations en provenance des pays tiers en recul (- 0,7 Mt), le total des ressources serait en baisse d'un peu plus de 1 Mt. La trituration, à 43,6 Mt, reculerait de 1,5 Mt. Compte tenu d'une hypothèse de reconduction des exportations vers pays tiers à 1 Mt, la campagne clôturerait sur un stock de report en hausse de 0,3 Mt, à 3,6 Mt.

Concernant le **colza**, la Commission reconduit le chiffre de production de la campagne précédente (21,3 Mt). La forte baisse du stock initial (- 30 % soit - 0,6 Mt) n'est pas compensée par les importations, qui diminuent fortement elles aussi (- 13 %, soit - 0,5 Mt). Dans le domaine des utilisations, la trituration se replierait à 23,1 Mt soit un recul de 1,4 Mt (- 6 %) par rapport à celle de la campagne 2015/16. Les exportations vers pays tiers sont créditées d'une progression de 120 kt par rapport à la campagne en cours pour atteindre 380 kt (+ 47%). Le stock de fin de campagne ressortirait à près de 1,6 Mt contre 1,4 Mt en 2015/16 (+ 12 %).

En **tournesol**, la production se redresserait (sans toutefois retrouver le niveau de 2014/15, supérieur de 1 Mt), à 8,1 Mt soit une hausse de 0,8 Mt par rapport à la récolte 2015, au profit de la trituration, qui progresserait de 0,5 Mt pour atteindre 6,9 Mt. Le stock final serait légèrement consolidé, à 0,9 Mt.

En **soja**, après la hausse de 18 % enregistrée en 2015, la production est attendue en repli de 6 % en 2016. S'y ajoutent une baisse importante du stock initial et une prévision d'importation un peu en retrait, de sorte que la trituration est prévue en recul de 4 % (mais par rapport à un chiffre 2015/16 parmi les plus élevés). La campagne s'achèverait sur une consolidation du stock (+ 7 %, à 1,2 Mt).

La Commission prévoit une baisse de l'utilisation, sur le marché intérieur, des **tourteaux** issus des trois graines (- 2,2 Mt).

En **colza**, à l'exception des stocks (stables), tous les postes du bilan tourteaux sont prévus en baisse en 2016/17. La baisse de production se répercute directement sur les utilisations (- 800 kt), les importations ne jouant pas un rôle de variable d'ajustement.

En revanche, les utilisations de tourteaux de **tournesol** sur le marché intérieur sont prévues en hausse de 6 % (+ 380 kt), emmenées par la hausse de la production et confortées par les importations.

À l'instar des tourteaux de colza, les utilisations intérieures de **tourteaux de soja** sont attendues en baisse de 6 % (pour un volume, en chiffres absolus, bien plus important : - 1,7 Mt). Tandis que la production est prévue en recul de 500 kt, ce sont essentiellement les importations

(- 1,2 Mt) qui portent le poids de la baisse prévue des utilisations.

Les productions **d'huile de colza et de soja** sont prévues en baisse (- 6 % soit - 570 kt et - 4 % soit - 120 kt respectivement), tandis que la production d'huile de tournesol est attendue en progression de 7 % (+ 190 kt).

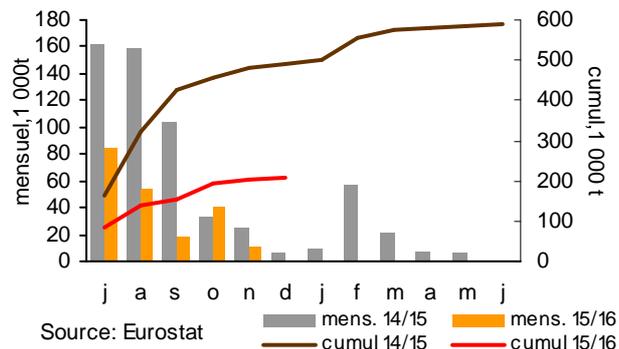
Malgré la légère hausse prévue sur l'**huile de tournesol**, les utilisations intérieures des principales huiles végétales sont attendues en baisse en 2016/17 (- 630 kt pour les huiles issues des trois principales graines, - 800 kt y compris l'huile de palme).

La campagne se clôturerait sur des stocks légèrement étoffés, pour toutes les huiles y compris pour les huiles de colza, tournesol et palme qui démarreraient sur un stock en baisse.

Les chiffres du commerce extérieur de l'UE (avec les pays tiers) sont connus pour les six premiers mois de la campagne en cours.

Les exportations de **colza** cumulées à fin décembre 2015 s'élèvent à 206 kt, en baisse de 58 % par rapport au cumul au 31 décembre 2014 (489 kt). Le chiffre affiché par la Commission dans son bilan prévisionnel 2015/16 (- 56 %) est tout à fait en ligne avec cette dynamique. Il faut rappeler que la production communautaire de colza 2015 est en baisse de près de 3 Mt (21,4 Mt) par rapport à celle de 2014 (24,3 Mt).

Exportations UE colza vers pays tiers



En **tournesol** également, les quantités exportées sur la première moitié de campagne marquent un recul important par rapport à l'an dernier à la même date (195 kt contre 482 kt, soit - 60 %). Les baisses les plus importantes sont enregistrées sur la Turquie (74 kt, soit - 109 kt) et sur le Pakistan (10 kt seulement, soit - 176 kt).

En revanche, **les importations de colza** s'élèvent à 1,6 Mt contre 1,2 Mt en 2014/15 à six mois de campagne (+ 35 %). Dans ce total, les importations en provenance du Canada passent de 20 000 t (cumul de juillet à décembre 2014) à 186 000 t (même période en 2015) et celles en provenance d'Australie de 78 000 t à 373 000 t. À l'inverse, les quantités importées d'Ukraine s'élèvent à 970 000 t contre 1,02 Mt fin 2014.

En **tournesol**, les importations, à 180 000 t, sont en hausse de 86 %, en provenance des Balkans (Moldavie et Serbie) et de la zone mer Noire (Russie, Ukraine).

Enfin, **les importations européennes de soja** de juillet à décembre sont en hausse de 14 % (6,4 Mt contre 5,6 Mt), à mettre en parallèle avec une trituration prévue en hausse de 12 % dans le bilan 2015/16 de la Commission.

France

Les bilans oléagineux et protéagineux de la campagne 2015/16 ont été révisés fin janvier 2016.

En colza, la collecte s'établit à 5 Mt (96 % de la production), en retrait de 400 kt par rapport à celle de la campagne précédente, en lien avec la diminution de la production (5,2 Mt contre 5,5 Mt). Par rapport aux estimations réalisées en septembre 2015, les importations depuis pays tiers ont été réévaluées de 250 kt, tandis que les importations intra-communautaires perdent 50 kt.

La trituration de colza suit un rythme soutenu depuis le début de la campagne (près de 3,4 Mt sur les huit premiers mois de la campagne contre 3,2 Mt sur la même période de la campagne 2014/15), de sorte que le poste « trituration » a été majoré de 60 kt et est désormais prévu à 4,9 Mt, au dessus de la moyenne quinquennale (4,5 Mt). Les exportations sont également revues à la hausse, de 300 kt, pour s'établir à 1,360 Mt. Le stock fin de campagne, à 92 kt, serait supérieur de 34% à celui de la campagne 2014/15.

En tournesol, les principales modifications intervenues entre les mises à jour de septembre 2015 et de janvier 2016 concernent les échanges : les importations et les exportations sont revues à la baisse respectivement de 110 kt et de 125 kt. Le chiffre de trituration se maintient à 1,1 Mt. Le stock de fin de campagne ressort à 97 kt.

Concernant le bilan **soja**, la collecte gagne 63 kt (à 237 kt), en cohérence avec une revalorisation de 58 kt de la production (à 272 kt). Le poste trituration est majoré de 40 kt et s'établit à 655 kt, bien au-dessus de la moyenne quinquennale de 561 kt.

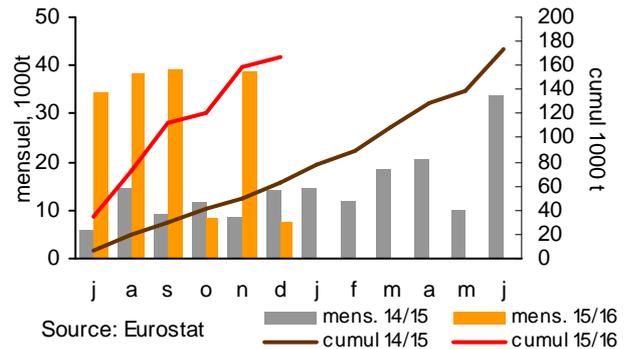
Le bilan **pois** est inchangé par rapport aux estimations faites en septembre 2015. En **féverole**, la seule modification significative concerne le poste des incorporations en alimentation animale, qui passe de 50 kt à 30 kt. Le prix de la féverole destinée à l'alimentation animale affiche pourtant une décote importante par rapport à celui de l'alimentation humaine (172 €/t contre 259 €/t en moyenne sur février 2016), mais d'autres critères, d'ordre technique, entrent en jeu.

Concernant les **exportations** de graines de **colza** et de **tournesol**, on constate sur les six premiers mois de la campagne un recul des exportations, de respectivement 14 % et 31 %. Pour le colza, ce sont les deux destinations principales (Allemagne, - 79 kt et Belgique, - 39 kt) qui portent le poids de cette diminution.

En **tournesol**, les baisses les plus significatives concernent l'Espagne (- 36 kt) et l'Allemagne (- 16 kt) qui sont les destinataires les plus importants.

Les **exportations de protéagineux** connaissent des évolutions contrastées. En **pois**, emmené par une demande indienne soutenue, le volume exporté sur le premier semestre de la campagne 2015/16 s'établit à 166 kt contre 63 kt à la fin du 1^{er} semestre de la campagne passée (x 2,6). Les exportations françaises bénéficient d'une production 2015 de pois de bonne qualité, mais aussi des baisses des productions indienne et canadienne. De plus, des facteurs exogènes tels que le coût du fret maritime, historiquement bas, et la parité €/€, sont favorables aux exportations.

Exportations françaises de pois



En raison de baisse du débouché égyptien pour la **féverole** française destinée à l'alimentation humaine, les exportations sont en net recul sur les six premiers mois de la campagne 2015/16 par rapport à la même période de 2014/15 (51 kt contre 76 kt, soit une baisse de 34 %). On note cependant la présence de la demande norvégienne pour la féverole destinée à l'alimentation animale (pisciculture), qui, sur le premier semestre de la campagne 2015/16, totalise 21 kt contre 14 kt sur la même période de la campagne passée.

La période récente voit l'émergence d'un nouvel acteur européen sur le marché des protéagineux, la Lituanie, dont les productions en pois et en féveroles passent respectivement de 30 kt à 199 kt et de 63 kt à 172 kt en l'espace d'une campagne.